

## LES CAHIERS NATURALISTES

B.P. 12 – 77580 Villiers-sur-Morin.  
<http://www.cahiers-naturalistes.com>  
<http://www.archives-zoliennes.fr/>

La Société littéraire des Amis d'Émile Zola, organisatrice du Pèlerinage de Médan, édite *Les Cahiers naturalistes*, revue de critique et d'histoire littéraire, qui paraît à raison d'un volume par an et reproduit notamment les discours prononcés à Médan.

*Les Cahiers naturalistes* ne limitent pas leur activité à l'étude de la vie et de l'oeuvre d'Émile Zola. Ils se consacrent également à l'étude du mouvement naturaliste dans son ensemble et à l'histoire de l'affaire Dreyfus. Ils offrent chaque année, en exclusivité, une bibliographie des travaux consacrés à Zola et au Naturalisme. Ils ne publient que des articles inédits.

**Abonnements individuels :** 25 € pour la France et l'Europe, 28 € pour les autres pays (frais de port compris), à souscrire auprès des *Cahiers Naturalistes*, B.P. 12 - 77580 Villiers/Morin (chèque à l'ordre de la Société littéraire des Amis d'Émile Zola) ou à partir du site internet : [www.cahiers-naturalistes.com](http://www.cahiers-naturalistes.com).

**Abonnements institutionnels :** 26 € pour la France et l'Europe, 29 € pour les autres pays, à souscrire auprès de **Com & Com**, 20, avenue Édouard Herriot. Bâtiment Copernic. 92350 – Le Plessis-Robinson.

☎ 01 40 94 22 22. Les bibliothèques ou les instituts peuvent passer commande par l'intermédiaire d'une agence d'abonnements internationale.

■ *Les Cahiers Naturalistes* sont en dépôt à la librairie Joseph Gibert (34, bd. Saint Michel, 75005 Paris) et au siège des Nouvelles Éditions Jean-Michel Place (12 rue Pierre et Marie Curie, 75005 Paris).



**Prix du numéro : 25 €**

ISBN : 2-912012-25-2

ISSN : 0008-0365



64e Année

N°92 - 2018

# LES CAHIERS NATURALISTES

Directeur : Alain PAGÈS



**Ethnocritiques zoliennes**

Société littéraire des Amis d'Émile Zola

ROSENFELD (Michael), éd., *Confessions d'un homosexuel à Émile Zola*, textes réunis et présentés par Michael Rosenfeld, avant-propos par Alain Pagès, dossier par Clive Thomson, Paris, Nouvelles Éditions Place, 2017, 304 p.

1888. Il pleut à Rome. Un voyageur venu célébrer le jubilé de Léon XIII s'est retiré dans la banalité et la tristesse de sa chambre meublée. Depuis plusieurs heures, il écrit. Sans regarder à la forme ni à l'orthographe, il confie au papier la terrible passion qui le consume et le poursuit de ses feux. La nuit enveloppe son aveu ; l'écoulement du ciel favorise ses confidences. Torturé par la vision d'un corps qui ne pourra jamais être sien, le pèlerin murmure l'histoire de son douloureux désir pour des hommes. De l'éveil des sens au souvenir d'un amour défunt, il se remémore les jours passés. Abandonnant enfin la plume qui gratte les souvenirs depuis plusieurs heures, le scribe cherche le sommeil. Au matin, lorsque revient la clairvoyance, l'inconnu s'interroge : faut-il brûler ces pages confessées dans la mélancolie d'un soir liquide ? À la lumière d'un jour nouveau, l'homme choisit d'achever le récit de sa sexualité. Avec des couleurs crues, il rehausse ses confidences par la peinture de son initiation aux plaisirs et aux raffinements de l'amour entre hommes. Lorsque s'éteint son chuchotement d'encre, il pleut toujours à Rome.

Est-ce la morosité atmosphérique ? Est-ce l'interdit social qui condamne au silence les amours secrètes ici révélées ? Le rédacteur incline à l'estompe : nul nom ne viendra dissiper le clair-obscur qui imprègne ses confessions. Est-il italien ? Il le dit. Est-il aristocrate ? Il s'affirme descendant d'un haut lignage. Est-il jeune encore ? Il déclare vingt-trois ans inscrits à l'état civil. Dans la confusion des brumes référentielles se distinguent seulement une empreinte et une silhouette, contournée et mesurée à loisir par le locuteur ; dans la nuit sans nom qui obscurcit ces mémoires brille seulement une adresse, clairement articulée par le narrateur. Choisi pour confident, Émile Zola remplit, en effet, singulièrement de son nom la blancheur laissée par l'absence de signature. En partageant son intimité avec le grand écrivain, l'inconnu poursuit un rêve, celui que de ce paquet de feuilles, que de ce bloc de papier, Zola dégrossira un personnage. Que sur cette voix d'encre, il modèlera un corps de fiction. Or comment séduire l'écrivain, certainement occupé par les grandes et les petites affaires de son temps ? L'homme innommé a l'intuition qu'en lui parlant un langage naturaliste, qu'en désignant son récit comme un document humain qui n'eût jamais d'exemple, qu'en confondant sa généalogie avec celle des plus fameuses créations littéraires, il saura impressionner l'imagination du

littérateur. Fils d'une mère qui s'apparente à Angèle Rougon, il est la feuille manquante de l'arbre des *Rougon-Macquart*.

La première confession envoyée, l'inconnu est pris de remords : il craint qu'un autoportrait poussé trop au noir et à la mélancolie ne rebute l'écrivain. Il lui faut prestement rectifier le trait. Reprenant la plume, il amende par une deuxième lettre sa première confidence. Le voici cabotin, prenant la pose, discutant de ses goûts, s'enorgueillissant de sa famille, de sa richesse, de sa beauté et de son intelligence. Et de ses mains, qu'il a superbes. Sa séduction s'exerce si irrésistiblement sur les personnes qu'il rencontre qu'aux dernières lignes de son épître, l'épistolier anonyme confesse les œillades que lui adresse depuis plusieurs jours un voyageur dont il partage la pension. Alors que sonne la cloche de l'hôtel annonçant le dîner et la bataille à venir, le jeune aristocrate italien prend fébrilement congé de l'écrivain. Une dernière carte postale expédiée à l'homme de lettres conclut l'épisode de l'hôtel : il s'avoue vaincu, ses résistances ont cédé aux assauts du voyageur.

1896. Un visage flou se reflète dans la vitrine d'une librairie. Le déchiffrement d'un titre, *Tares et poisons. Perversion et perversité sexuelles*. Préface d'Émile Zola. Un éclair de conscience traverse le flâneur. La découverte des intitulés des chapitres efface ses derniers doutes : celui qui se rêvait matière littéraire est devenu le cas d'une étude médicale. La substitution du lecteur-écrivain au lecteur-médecin justifie une nouvelle confession, cette fois-ci destinée au signataire de l'essai, un certain D<sup>r</sup> Laupts. Parce qu'un savant est désormais son interlocuteur, l'inconnu accepte d'exposer sa physiologie, d'ausculter sa psychologie, et de détailler les différentes aventures sexuelles qu'il a connues depuis sa dernière lettre. Cet examen du corps et de l'âme lui permet de rectifier les conclusions hâtivement déduites par le médecin après lecture de sa première confidence. Et de faire minutieusement retour sur sa généalogie, car les croisements de sang expliquent peut-être une sexualité qui vient de trouver son nom. Portraits et tableaux se succèdent. Il y a l'arrière-grand-père, fuyant les troupes napoléoniennes pour suivre Marie-Caroline à Palerme, épousant aux premiers rayons du siècle une noble anglaise qui n'a pour dot que sa beauté ; il y a le grand-père, marié jeune encore à une veuve déjà mère dont on croit qu'elle fut l'amante de Ferdinand II, et dont on est sûr que Canova loua en son temps la finesse des mains ; il y a enfin le père, alliée à une Juive venue d'un ailleurs oriental. Puis vient le locuteur. Toujours représenté de dos, il se reconnaît fils du crépuscule et du mélange entre l'Orient et l'Occident. La lutte de ces deux mondes a, croit-il, formé son caractère et ses préférences. En son sang s'épuise l'affrontement de deux civilisations ennemies ; en son sein danse l'éternelle rivalité de l'amour et de la mort. Les derniers mots de l'homme innommé vont au silence et à la discrétion. Puis la voix s'évanouit. De là, sa trace s'abîme dans la nuit des temps et des archives.

2011. Quelques pliures sont venues chiffonner les veines rectilignes de l'épais papier de l'enveloppe. Apposés à celle-ci, deux rectangles blancs

barrent visiblement la monochromie du kraft. Sur le premier papier collé, des lettres typographiées indiquent la propriété du document : « Collection du Docteur Jacques Émile-Zola » ; sur la deuxième étiquette, une main a tracé à l'encre noire les mots suivants : « Lettre au D<sup>r</sup> Laupts. Suite de la confession d'un homosexuel ». L'association des noms de l'écrivain et du médecin à la mention d'un personnage anonyme homosexuel ressuscite aussitôt le souvenir d'un texte, celui du *Roman d'un inverti-né*, publié pour la première fois en volume en 1896 sous la signature du D<sup>r</sup> Laupts, et sous le patronage préfacier d'Émile Zola. Depuis, ce récit a été plusieurs fois réédité, et plusieurs fois commenté. Que cache dès lors cette enveloppe qui n'ait déjà été dit et imprimé ? Gardienne de confessions plus que centennaires, elle est la pièce inédite et manquante d'un texte longtemps troué, amputé de passages censurés pour la morale, réécrit pour s'adapter aux théories médicales de son temps. En 2011, lorsqu'Alain Pagès, le premier, exhume cette archive des papiers de l'écrivain, il tient la clef d'un texte dont les chercheurs ont souvent interrogé le sens et questionné l'authenticité.

2017. Autrefois oubliée, l'enveloppe habille désormais la couverture de la nouvelle édition des *Confessions d'un homosexuel à Émile Zola*. Ainsi le texte se trouve-t-il placé sous le double signe du mystère et de l'archive. En ouvrant ce volume, le lecteur ressent conséquemment le plaisir du chercheur décachetant un inédit, et partage l'émotion de celui qui, pour la première fois, découvre entière une correspondance secrète et audacieuse, dont la seule pudeur est de ne jamais dévoiler le nom de son auteur. Réunies et annotées par Michael Rosenfeld, les lettres non censurées du jeune homosexuel italien adressées en français au littéraire et au docteur revèlent par leur lecture continue et intégrale des enjeux nouveaux et une texture littéraire jusqu'alors mésestimée – et à laquelle Zola n'a pu être insensible, comme le souligne Alain Pagès dans l'avant-propos qu'il signe à l'orée du volume. Mise à l'honneur par la composition du livre, qui reproduit le manuscrit inédit de l'Italien, l'écriture tient d'ailleurs ici le premier rôle. Accompagnant le déchiffrement du récit, la vision de la graphie anonyme permet dès lors au lecteur de prendre la mesure de la valeur poétique et de la signification politique d'un tel tracé, selon le dessein de son éditeur, Cyrille Zola-Place.

Entre les lignes, pourtant, un doute subsiste. La voix a-t-elle dit vrai ? Ou n'est-elle qu'une supercherie habilement composée pour duper Zola ? Michael Rosenfeld a mené l'enquête, et livre ses conclusions dans un dossier contextuel et génétique qui ne néglige aucune piste. Faisant l'hypothèse que l'auteur des confessions est réel et sincère, Michael Rosenfeld convient néanmoins que son texte est piégé : malgré les détails donnés, il semble, par exemple, impossible de faire coïncider la généalogie et les fragments de l'inconnu avec l'histoire d'une famille authentique. Parce que ce récit autobiographique s'inscrit dans la longue tradition des lettres de lecteurs anonymes envoyées à de grands écrivains, il est en effet empreint sur des fantasmes, des imaginations et des identifications qui brouillent les lignes

des faits et des vérités. Reste un texte manifeste, qui, en dépit de l'imaginaire médical contemporain, proclame le droit au bonheur et à l'amour entre hommes. Demeurent plusieurs lettres qui favorisèrent la correspondance entre un auteur reconnu, Émile Zola, et un jeune médecin débutant, le D<sup>r</sup> Laupts, dont le dialogue composé de préfaces et d'hommages est reproduit à la fin de ce volume.

Encore cette enveloppe ne cache-t-elle pas qu'un seul mystère. Dans un dossier conclusif, Clive Thomson invite à remettre d'autres lettres dans l'ordre, celles du D<sup>r</sup> Laupts, dont le réagencement dévoile l'identité du D<sup>r</sup> Saint-Paul, élève du professeur Lacassagne, et esprit scientifique en avance sur son temps. L'enveloppe du livre conserve ainsi plus d'une énigme. En ouvrant sa mémoire, les chercheurs qui ont contribué à restituer ce récit à sa totalité font entrer le lecteur dans une sombre histoire de désirs et de séductions, dans une obscure aventure d'écritures et de temps. Le secret de son auteur est dans le texte. Pourquoi s'informer de son nom ? Il est mystérieux.

Marion GLAUMAUD-CARBONNIER